

raconte-moi la biodiversité !



« Avec le concours
du Professeur Robert BARBAULT,
spécialiste de la Biodiversité ».



Fondation d'Entreprise pour la Protection et
la Bonne Utilisation du Patrimoine Végétal ▶

Créé en 1994, l'Institut Klorane s'attache à mettre à la portée du plus grand nombre, plus de 40 années de recherche des Laboratoires Klorane sur l'activité des plantes. Fondation d'Entreprise pour la Protection et la Bonne Utilisation du Patrimoine Végétal, l'Institut Klorane poursuit cet engagement et défend sa philosophie en mettant en place des actions autour de ses trois missions majeures :

Conservier et Protéger, Éduquer, Informer et Soutenir.

Conservier et Protéger

L'Institut Klorane est particulièrement sensible à la protection et la conservation des espèces végétales menacées. À ce titre, il poursuit son partenariat, initié en 2006, avec le Conservatoire Botanique National de Brest (CBNB) en signant le 22 mai 2007 une convention relative à la sauvegarde d'espèces végétales menacées sur l'île de Madère dont *Normania triphylla* (Lowe).

Depuis 2009, cette dernière est de retour sur son lieu d'origine. C'est également au travers du Conservatoire Botanique Pierre Fabre que l'Institut Klorane s'investit dans cette mission.

Garant de la protection des espèces végétales menacées, il participe à des missions de préservation de plantes en voie de disparition sur la surface du globe.

Éduquer

Par le biais d'un partenariat avec des pharmaciens d'officine et des Jardins et Conservatoires Botaniques, l'Institut Klorane fait découvrir le patrimoine végétal aux enfants des classes de cours élémentaire et moyen. L'organisation et la participation aux Journées Botaniques Nationales concrétisent cette démarche. Cette mission d'éducation profite également à des étudiants en pharmacie au travers de visites, notamment du Conservatoire Botanique Pierre Fabre, de concours d'herbiers, ...

Informer & Soutenir

L'édition d'éléments pédagogiques (brochures, guides, posters...) permet à l'Institut Klorane de s'adresser aussi au grand public, par l'intermédiaire du pharmacien et d'associations et institutions partageant ses valeurs fortes. Il aborde des thèmes allant des Plantes Menacées aux Allergies, des Plantes dépolluantes d'intérieur aux Champignons... La fondation met en place et soutient des expositions relatives au patrimoine végétal ; mais, ne se limitant pas à la botanique, des journées nationales consacrées à la mycologie sont régulièrement organisées. Enfin, en apportant une aide scientifique, matérielle ou financière, l'Institut Klorane soutient des projets tant nationaux que locaux.

L'Institut Klorane en Europe

S'appuyant sur le succès de l'Institut Klorane en France, des filiales européennes s'engagent pour le Patrimoine Végétal. **Depuis 2006, au Portugal** : mise en place d'une opération « Un arbre, un enfant » et visites de Jardins. **Depuis 2007, en Grèce** : mise en place d'actions pédagogiques en classe et replantation d'oliviers. **En Italie** : mise en place du projet « Vividaria ». Il s'agit d'un partenariat avec la Fédération italienne des parcs et réserves naturelles, dans le but de sensibiliser les enfants sur l'importance du monde végétal. **Depuis 2009, en Espagne** : réhabilitation d'un Jardin botanique, ainsi que la mise en place d'actions pédagogiques.

Pour plus d'information : www.institut-klorane.org





raconte-moi la biodiversité !

- 4 Introduction
- 7 Définition générale
- 8 Origine du terme
- 9 Pourquoi un tel appauvrissement
- 12 Les gestes simples
- 15 Que se passe-t-il dans le monde ?
- 21 Conclusion
- 23 Lexique
- 24 Notes personnelles
- 26 Sources bibliographiques

Dimanche après midi,
il faisait si froid dehors que nous sommes tous restés à la maison et
maman a eu la bonne idée de ressortir les albums de photos de famille
qui n'avaient plus été ouverts depuis fort longtemps.

Quelle surprise ! Les photos montraient papa enfant, lorsqu'il habitait
à Mont-de-Marsan dans les Landes. Sur plusieurs de ces photos,
je le découvrais jouant dans le jardin de ses parents, ou encore sur son beau
vélo rouge faisant une balade sur un chemin ou même dans cette belle forêt
des Landes, piqueniquant en famille. Et bien d'autres photos qui m'amusaient,
me montrant un univers inconnu: les immenses plages des Landes,
les dunes... Un autre monde.



Les photos de maman étaient un univers
totalement opposé : petite fille, elle habitait
dans une ferme sur le Causse noir, en Aveyron.
Là aussi, je la découvrais courant dans des champs
colorés de mille fleurs, ou bien tenant fièrement
par le cou une brebis, ou encore près d'un lac
pêchant je ne sais quel poisson...

Que de fous rires à la vue de ces photos.
Mais je me rendis compte, puisque je passais régulièrement des vacances
chez mes grands parents landais ou aveyronnais, que je ne reconnaissais
pas vraiment ces paysages : sur les photos, il était évident que la maison de papa
était entourée de verdure, qu'il roulait à vélo sur des sentiers de terre,
que les dunes étaient parsemées de drôles de plantes...



Pour maman aussi, tout paraissait d'un autre monde : les champs immenses, la nature, les animaux... Mais que s'était-il passé ?

Pour moi, la villa de papi n'était qu'un pavillon comme un autre dans un quartier résidentiel, la ferme de maman, bien qu'isolée, était entourée de champs cultivés, bien propres, bien nets... Comment les choses avaient-elles pu changer à ce point et aussi rapidement ?

J'étais intrigué et je voulais comprendre. Mais auprès de qui allais-je pouvoir enquêter ?

Je me souvenais qu'à la rentrée, Madame Dupré, mon enseignante, nous avait dit que 2010 avait été déclarée « l'Année Internationale de la Biodiversité ». Elle nous avait expliqué en deux mots que nous parlerions des êtres vivants sur la terre qui constituaient la faune, la flore, les paysages, les océans... toute notre vie. Que la nature était fragile, en danger... et que nous en parlerions lors des cours de biologie végétale.



Et ce moment arriva enfin ! Madame Dupré proposa de nous parler tout d'abord de la biodiversité en général, puis des risques que l'on pouvait rencontrer si nous n'étions pas attentifs.

Enfin, nous aurions quelques exemples à appliquer à notre vie de tous les jours.

commençons
par donner
des informations
générales pour
bien comprendre
ce que veut dire
ce mot.

DÉFINITION GÉNÉRALE

Le mot biodiversité est composé de bio = vivant et diversité = multiple et différent. Si nous devons donner une définition simple : « C'est l'ensemble des êtres vivants, dont l'Homme fait partie, constitué des animaux, des plantes, des champignons et des bactéries, présents aussi bien dans l'eau que sur la terre ».

On peut aussi donner cette définition plus détaillée :

« C'est **l'ensemble des espèces vivantes** sur Terre (plantes, animaux, micro-organismes...), les communautés formées par ces espèces et leurs habitats. Ces espèces vivent en interaction dans un milieu donné (forêt, mer...) forment un écosystème dont l'équilibre général permet à chacune de se perpétuer, notamment par le biais de chaînes alimentaires et plus généralement par des échanges chimiques.

Nous pourrions aussi parler de réseau d'êtres vivants qui ont besoin les uns des autres (ils se mangent entre eux, mais ils coopèrent aussi).



ORIGINE DU TERME

À l'origine, le terme « diversité biologique » traduit le simple constat que le vivant est diversifié. La notion de diversité biologique est reprise en 1985 pour un Forum International. On crée alors le mot de BIODIVERSITY (en français biodiversité) qui va permettre d'avoir un terme commun pour tout le monde. Cette « invention » américaine est destinée à attirer l'attention sur le vivant en crise afin de défendre toute la diversité qui compose la nature.

Il faudra attendre le Sommet de la Terre de Rio de Janeiro, en 1992 pour que le monde entier s'engage par une Convention et il sera même déclaré le 22 Mai : « Journée Internationale de la Biodiversité ».

En aviez-vous entendu parler ?

Enfin, à signaler que les Nations unies en 2002, ont proclamé

2010 « Année Internationale de la Biodiversité ».

IL Y A URGENCE !

Nous savons que sur la Terre il reste beaucoup à découvrir : si l'on a réussi à comptabiliser environ deux millions d'espèces dans le monde, les scientifiques nous rappellent qu'il pourrait y en avoir cinquante fois plus. Quel beau défi en perspective que ces découvertes à venir. Malheureusement, il y a bien urgence, et le temps presse : appauvrissement des espèces qui disparaissent à une vitesse mille fois plus rapide que leur disparition naturelle.



Nous avons un vrai défi à relever et chacun d'entre nous a un rôle à jouer dans la protection de la biodiversité.

POURQUOI UN TEL APPAUVRISSEMENT

Toutes les espèces sont mortelles et l'histoire de la vie est marquée par des disparitions définitives. Il faut bien s'imaginer que les espèces actuelles ne sont qu'une faible partie de la richesse planétaire et le cycle de la vie fait s'éteindre des espèces, alors que d'autres naissent à leur tour. Ce cycle naturel a toutefois été perturbé par des phénomènes de disparition en masse durant les derniers six cents millions d'années de l'évolution : chute d'astéroïdes, modifications des courants océaniques, éruptions volcaniques massives...

Et l'Homme dans tout cela ? Si l'on considère que le nombre d'espèces qui disparaissent naturellement durant des siècles s'élevait à 3 ou 4 par an, les agissements de l'Homme ont accru le phénomène.

Entrons maintenant dans le concret et regardons ensemble des causes et des exemples de son appauvrissement.

D'une façon générale, dans les pays industrialisés (ou développés),

la disparition d'espèces peut être le fruit d'un mode de vie non respectueux de l'environnement et d'un excès de consommation (trop de déchets par exemple).

Nous vivons par conséquent dans un monde pollué (eau, air, terrains... on peut aussi citer le bruit...).

Les habitats naturels sont modifiés par les constructions modernes, le goudronnage des routes, l'assèchement de cours d'eau... et les espèces vivantes n'y trouvant plus leur compte, ne peuvent bien souvent plus s'adapter au nouveau milieu et disparaissent.

Les chiffres ci-dessous sont évocateurs de la gravité du problème :

**Proportion des espèces menacées
sur les 47 677 espèces répertoriées
par l'UICN (Union Internationale pour
la Conservation de la nature) :**

70 % des Plantes

32 % des Poissons

30 % des Amphibiens

28 % des Reptiles

21 % des Mammifères

12 % des Oiseaux.

Dans les pays en voie de développement,

l'important pour la population étant de se nourrir ou de se chauffer, des espaces agricoles sont mis en place, avec beaucoup de défrichage et de déforestation.

Les priorités de ces pays ne sont pas les mêmes que celles des autres et la protection de la nature est, pour l'instant, un sujet bien lointain et secondaire... On peut rajouter à cela que pour des raisons économiques, imposées par certaines entreprises internationales, des ressources naturelles sont détruites (bois exotiques, mines surexploitées...) ou encore des plantations uniques (fruits exotiques par exemple) sont mises en place. La nature s'appauvrit à un rythme effréné.

D'autres dangers guettent notre planète. Lorsque l'on s'aperçoit qu'un élément du paysage a changé, qu'un habitat naturel a été modifié ou a carrément disparu, sait-on que c'est peut-être la disparition de toutes les espèces qui vivaient dans ce milieu ?

Il y a en effet un lien entre les plantes, les animaux (y compris les insectes), les micro-organismes... qui forment cet habitat naturel (biotope). Toucher au biotope, c'est condamner des espèces à disparaître s'il n'y a pas un habitat naturel identique tout proche. Poursuivons dans notre recherche concrète, des causes de l'appauvrissement de la nature :

« Plantes Exotiques Envahissantes »

pour certains, « **Plantes Invasives** » pour d'autres, tels sont les termes que l'on emploie pour parler des espèces qui colonisent les écosystèmes où elles ne vivaient pas auparavant, mais où elles se plaisent tellement qu'elles se développent au détriment des espèces déjà en place à l'origine (autochtones). Le phénomène n'est pas récent, mais il s'est aggravé avec le développement du commerce et des transports.

Le commerce mondial s'est largement amplifié permettant l'introduction des espèces exotiques envahissantes, mais l'Homme, en fragilisant les écosystèmes, a amplifié encore plus ce développement.

Ce raisonnement qui consiste à craindre l'introduction d'une espèce « étrangère » au détriment d'une autre espèce vaut aussi pour les animaux prédateurs ou encore les micro-organismes.

Citons comme exemple d'espèces végétales invasives : l'Herbe de la Pampa ou le Buddléia du père David (l'arbre à papillons). Quant aux animaux : le ragondin, l'écreuil gris ou encore l'écrevisse américaine.

Et à l'inverse, si une espèce disparaît, elle peut entraîner la disparition d'autres organismes qui vivaient en dépendance avec elle. Par exemple, un arbre qui disparaît, entraîne avec lui la disparition d'insectes qui s'en nourrissent et telle espèce d'insecte, les plantes qu'il pollinise. Les espèces sont interdépendantes et c'est une véritable perte de biodiversité en cascade qui se produit.

Alors, faisons attention à nos gestes au quotidien : puis-je arracher cette plante ? Cette mauvaise herbe ?

Écraser une fourmi, attraper un papillon, tuer une guêpe, peut avoir bien des conséquences !

Et pourquoi ne laisserais-je pas la nature en paix ?

LES GESTES SIMPLES

AGIR ENSEMBLE POUR LA BIODIVERSITE

Nous avons fait un petit tour d'horizon des généralités sur la biodiversité. C'était utile pour bien comprendre combien tout va très vite et qu'il est urgent de réagir si nous voulons préserver notre patrimoine.
Chacun d'entre nous, grand ou petit peut agir.

Je vous entends déjà me dire que c'est compliqué, qu'on veut bien faire quelque chose, mais quoi, comment, où... ?

Voulez-vous que nous regardions ensemble quelques gestes simples à faire, chez soi, au jardin, ou encore en général ?

CHEZ SOI, ON PEUT PAR EXEMPLE :

- éviter d'acheter des produits sur-emballés (cartons, plastiques).
- trier ses déchets dans différents bacs ou poubelles, pour les faire recycler.
- ne pas gaspiller l'eau en la laissant couler inutilement (lorsqu'on se brosse les dents par exemple).
- éteindre les lumières lorsque l'on quitte une pièce.
- mettre un pull si on a froid plutôt qu'augmenter le chauffage.
- consommer des fruits et légumes de saison et, si possible, les moins traités par des pesticides.

Vous pouvez essayer d'en trouver d'autres

AU JARDIN, ON POURRAIT AUSSI :

- faire du compost avec les déchets organiques de la maison.
- récupérer l'eau de pluie pour arroser son jardin ou ses plantes.
- jardiner, le plus possible, de façon écologique (sans pesticides).
- planter des espèces locales et variées pour faire ses haies.
- semer des graines pour avoir des fleurs dans son jardin ou sur son balcon.
- respecter tous les êtres vivants (insectes, poissons, oiseaux...).
- ne pas arracher les fleurs ou écraser les champignons lors de promenades.

Avez-vous d'autres idées pour protéger la nature ?

DANS LA VIE DE TOUS LES JOURS,

il y a des choses simples à faire également :

- se déplacer à pied, à vélo ou même en transports en commun le plus souvent possible.
- ne pas laisser d'appareils en position « de veille ».
- utiliser des ampoules basse consommation.
- éviter de mettre la climatisation (voiture, domicile, bureau).
- réduire sa consommation de viande.

Vous pouvez réfléchir aussi en famille à ce qu'il est possible de faire.

ON PEUT AUSSI SE FAIRE CONSEILLER

On peut enfin rechercher des conseils ou des « bons gestes » pour participer à la protection de notre environnement. En effet un certain nombre d'Associations de Protection de l'Environnement ou des organisations officielles sont là pour nous aider et nous conseiller. Ils seront ravis que vous vous intéressiez à ce sujet.

QUE SE PASSE-T-IL DANS LE MONDE ?

(OU QUELQUES EXEMPLES CONCRETS)

Nous allons pouvoir examiner des cas concrets : souvent très sérieux, parfois amusants, voire incroyables, ces exemples vous permettront de comprendre les phénomènes liés à la diversité biologique et à la protection de notre écosystème.

Commençons par quelque chose qui nous tient tous à cœur : comment ne plus employer ces célèbres pesticides qui peuvent certes, détruire des espèces à problèmes, mais qui en réalité font des ravages sur d'autres espèces qui n'y sont pour rien ?

La lutte biologique ou
«**Vive les coccinelles**».

La lutte biologique n'est pas aussi récente qu'on pourrait l'imaginer. Dans les années 1870, une coccinelle (*Rodolia cardinalis*) avait été ramenée d'Australie et dispersée dans les plantations d'agrumes pour lutter contre une cochenille qui faisait des ravages. Puis on l'avait oubliée aux dépens de produits chimiques. Mais elle revient en force et c'est tant mieux ! Alors de plus en plus, prédateurs, virus, bactéries, ennemis du parasite, sont introduits.



L'avantage de ce système réside dans l'élimination partielle des ravageurs qui, en nombre restreint, ne pourront plus faire de gros dégâts. La nature est protégée et l'espèce parasite ne disparaît pas pour autant.

Vive donc les coccinelles,
les papillons de nuit, les guêpes,
les spores de champignons !!
Ce sont de bons soldats pour
protéger Dame Nature.



Mignons les oursons ?

... et utiles pour la recherche
médicale.

L'ours, symbole de notre
enfance, est attachant,
sympathique, on le prendrait
bien dans nos bras...

Oui, à condition qu'il soit
en peluche. Car le vrai, notre
ours brun, est un puissant
animal qui peut atteindre
2 mètres de haut et peser
environ 200 kilos !

Au moment des grands froids,
il va hiberner et, de façon
incroyable, perdre ses
graisses, sans que ses muscles
ne fondent. Quelle chance
diraient certains. Et bien,
les chercheurs qui travaillent
sur les régimes amaigrissants
vont se servir de l'exemple
de notre bon gros nounours
pour essayer de trouver des
solutions à nos problèmes de
poids.

Décidément la biodiversité est partout, y compris

dans nos cuisines !

Une plante et un insecte, un heureux mariage pour nous régaler... Mais si l'insecte disparaît, que reste-t-il ? Je suis dans ma cuisine en train de préparer une crème à la vanille et nous allons tous nous régaler. Mais savez-vous que la vanille aurait pu disparaître il y a quelques siècles ? La Vanille a été découverte au Mexique et était très consommée. Lorsqu'elle fut apportée à la Réunion, elle ne faisait pas de fruits ce qui était bien décevant. En fait, on avait oublié d'apporter avec les pieds de Vanille, son insecte pollinisateur. C'est par hasard qu'un jeune esclave réunionnais découvrit le procédé simple mais très fiable de la pollinisation manuelle de la Vanille. Aujourd'hui tout se fait donc à la main pour le plus grand bonheur des gourmands.

Mais quoi de plus simple pour la nature que de se débrouiller toute seule : une fleur + un insecte = une belle « gousse de vanille ».



La nature,
source
d'inspiration

pour de nouvelles
inventions.

En examinant des plantes, Georges de Mestral nous permet aujourd'hui de fermer plus facilement nos chaussures ou nos blousons.

Georges de Mestral, Ingénieur Suisse, mais surtout incroyable observateur, a permis de mettre au point la fermeture « velcro » : en effet, il avait remarqué que les fruits d'une plante appelée bardane (*Arctium lappa* L.), se fixaient toujours sur le pelage de son chien, grâce à d'astucieux crochets. Il avait donc mis au point ce système de fermeture, qui fut breveté en 1951.

Le Velcro compte parmi les 50 inventions les plus remarquables du siècle dernier.

Est-on menacé de vivre dans un monde sans fleurs,
ni fruits, ni légumes ?

Si les abeilles disparaissaient

un bouleversement alimentaire pourrait avoir lieu.

Les populations d'abeilles sont en énorme déclin sur la planète. Les causes de cette disparition sont la raréfaction des plantes à nectar et pollen, les parasites et maladies,

les nombreuses dispersions de pesticides, voire la destruction de leurs ruches par les frelons asiatiques.

Moins d'abeilles c'est moins de pollinisation sur les espèces de plantes à fleurs ou cultivées en Europe.

Et sans ces butineuses, les cultures ne produisent pas assez.

Nous ne mourrons pas de faim car bien des céréales

(riz, blé..) ne sont pas concernées,

mais notre alimentation ne sera pas aussi diversifiée.

Et rien de plus agréable que d'avoir une richesse de fruits et légumes dans nos assiettes, n'est ce pas ?



Les animaux sauvages sont-ils amenés à disparaître ?

Le « Livre de la Jungle »

(de Rudyard Kipling – Paru en 1894) sera-t-il bientôt le seul moyen de savoir ce qu'est un tigre sauvage ?

La population mondiale de tigres sauvages a chuté de 95 % en un siècle ; aujourd'hui, on en recense moins de 7 000 dans les forêts d'Inde, d'Indonésie, de Thaïlande, de Birmanie et de Russie. Leur habitat a diminué de 96 %. Ils ont complètement disparu de Chine depuis des décennies. Première responsable, la déforestation mais aussi et surtout depuis ces vingt dernières années le trafic de peau, os et viande de tigre. En médecine traditionnelle chinoise, les extraits de tigre sont supposés avoir des vertus aphrodisiaques. Les os sont utilisés comme remèdes contre les rhumatismes ou l'arthrose.

Même si depuis 1993 le gouvernement chinois a officiellement interdit le commerce de produits venant du tigre sauvage, le trafic continue.

Il y a cependant encore de l'espoir, car les pays où se trouve le tigre, les groupes de préservation et des organisations comme la Banque Mondiale se sont réunis pour élaborer un programme pour sauver les tigres. Le gouvernement chinois a ainsi créé plus de 20 réserves naturelles où les tigres sauvages pourraient apparaître ou vivre.

Le tigre sert d'« ombrelle » pour de nombreuses espèces.

Préserver les tigres c'est avant tout protéger un large espace géographique et toutes les espèces qu'il abrite. Sauver le tigre, c'est sauver la biodiversité de l'Asie.

(À propos, celui du « Livre de la jungle » s'appelle Shere Khan)



Dans le monde aquatique
ce n'est pas forcément mieux
pour certains habitants.

Le thon rouge « dans le rouge »

La pêche au thon est une pratique très ancienne et chaque année on pêche 50 000 tonnes de thon rouge dans l'océan Atlantique et en mer Méditerranée. Il a déjà disparu dans l'ouest de l'océan Atlantique et il en sera de même bientôt en Méditerranée si aucune mesure n'est prise contre la surpêche.

Cette extinction est due en partie au phénomène de mode pour la cuisine japonaise qui fait largement appel au thon cru sous forme de «sushi» et de «sashimi».

L'élevage du thon se développe même s'il s'agit en fait d'engraisser des poissons collectés lors des saisons de pêche pour ensuite les vendre.

Les thons sont capturés en mer par des bateaux spéciaux appelés des thoniers-senneurs. Ils sont ensuite installés dans des cages circulaires et nourris avec des sardines et des maquereaux.

Les mesures actuelles visant à réduire la surpêche en imposant des quotas pour chaque pays sont insuffisantes, notamment en Europe.

Il faudrait suspendre la pêche du thon rouge afin de prendre le temps d'étudier avec précision l'état des stocks et créer des réserves marines équivalentes à 40% de la surface des océans.

Ce serait la seule solution pour protéger les écosystèmes marins et sauver des espèces qui, comme le thon, disparaissent.

Nous aurions pu, bien entendu, continuer à donner des exemples rendant compte de la fragilité de la nature et de sa richesse, de sa beauté et de son utilité.

CONCLUSION

**Il n'y a pas de planète de rechange.
La diversité des espèces
est nécessaire à notre propre existence.**

*Jacques Perrin
Acteur-producteur de cinéma*

ALORS TOUT EST FICHU ?

Bien heureusement non : la Terre est toujours une magnifique planète, même si son épiderme vivant se déchire ici ou là. La Vie restera la plus forte et elle a fait ses preuves. Grâce à sa diversité, elle est là depuis près de 4 milliards d'années.

Nous devons cesser de croire que nous pouvons tout dominer aveuglément, mais plutôt apprendre à composer avec elle. N'est-ce pas le cas des premiers éleveurs ou les premiers agriculteurs qui ont su domestiquer plantes et animaux pour notre plus grand bien, mais sans détruire ?

Nous sommes devenus très nombreux et puisons de plus en plus dans les ressources de la Terre pour nous nourrir, récupérer notre énergie, fabriquer tout ce dont nous avons besoin. Désormais, il faut veiller à chacun de nos gestes pour nous montrer plus économes et plus attentifs à la santé de notre planète.

La biodiversité est le principal indicateur de santé de la Terre. Dans de nombreux endroits, les premiers symptômes d'une Terre malade et fatiguée apparaissent. Mais en économisant l'énergie, en consommant moins et mieux, en bannissant les produits toxiques ou nocifs de nos achats, ... nous pourrions soigner et peut-être guérir la « Planète verte et bleue ».

Continuons de nous émerveiller en regardant planer un oiseau, butiner un papillon ou si l'on est chanceux, nager une baleine à bosse. Tout ceci est bien réel encore aujourd'hui et si vous ne pouvez pas naviguer sur les océans, il est toujours possible simplement de cueillir des mûres pour faire de bonnes confitures ou ramasser des champignons qui vous régaleront !

Maintenant, nous sommes les « invités » de la Terre pour des années et si nous voulons la transmettre un jour, il faut en prendre soin. Nous avons confiance en vous !

Lexique

APHRODISIAQUE : (page 19) se dit d'une substance qui est censée provoquer ou stimuler le désir sexuel.

ASTÉROÏDE : (page 9) : petit corps rocheux ou métallique, de forme irrégulière qui gravite autour du Soleil.

AUTOCHTONE (page 11) : originaire du pays qu'il habite (synonyme : indigène).

BANQUE MONDIALE (page 19) : elle regroupe deux institutions internationales créées pour lutter contre la pauvreté en apportant des aides, des financements, des conseils, aux États en difficulté.

BIOTOPE (page 10) : Milieu de vie ou aire géographique, de dimension variable.

DÉCHETS ORGANIQUES (page 13) : mélange de matières végétales ou animales qui va composer un compost. Exemple : épluchures de fruits ou légumes, marc de café, coquilles d'œuf, feuilles mortes, cendres de bois, écorces....

ÉCOSYSTEME (page 7) : ensemble formé par un milieu de vie (biotope) et les êtres vivants qui le peuplent (biocénose).

NATIONS UNIES (page 8) : L'organisation des Nations Unies (ONU) regroupe à quelques exceptions près, tous les états de la planète (soit 192 états). Création en 1945.

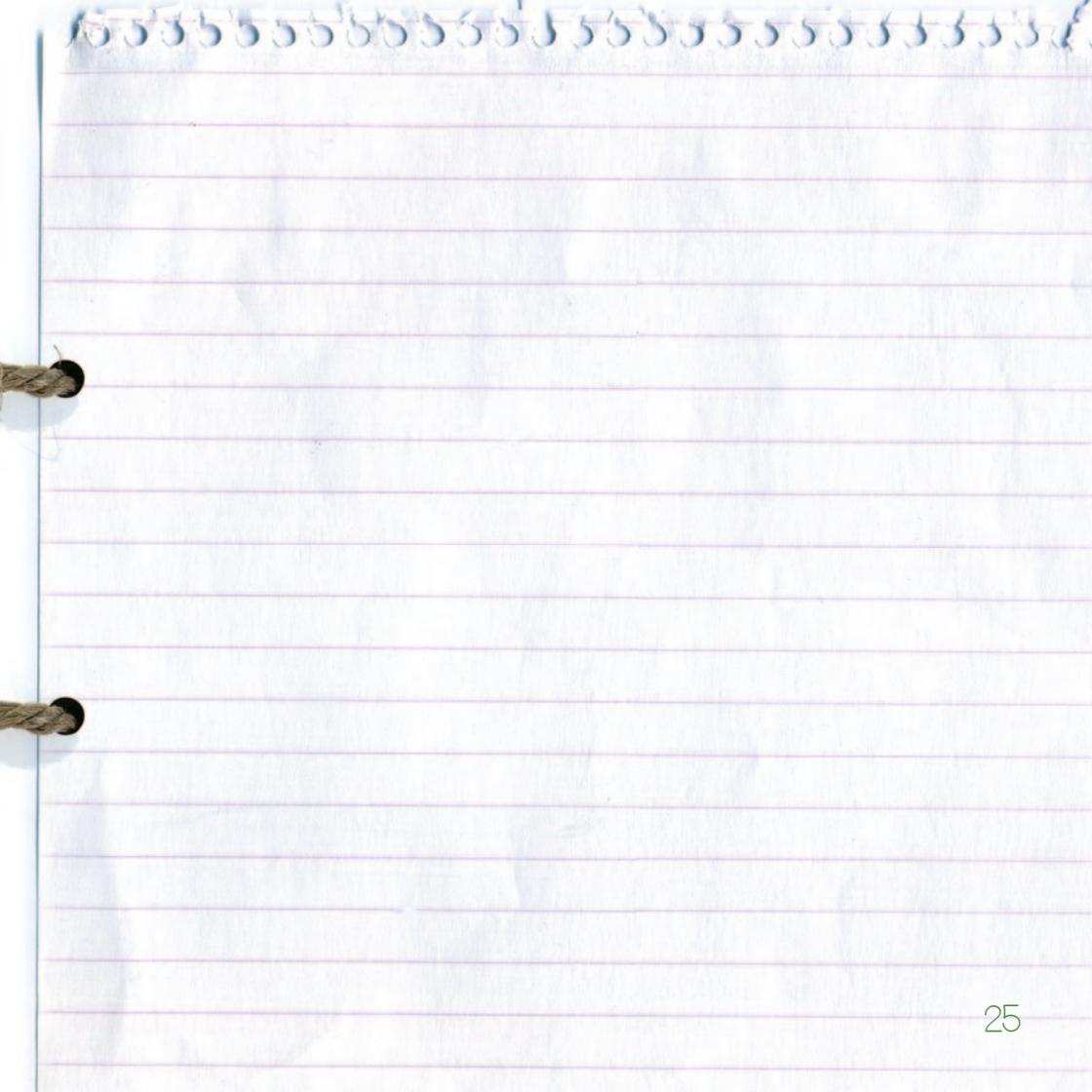
PESTICIDES (page 13) : produits chimiques destinés à lutter contre des parasites animaux et végétaux nuisibles aux cultures.

PRÉDATEURS (page 11) : qui vit de proies animales capturées vivantes.

THONIER-SENNEUR (page 20) : chalutier équipé de filets que l'on traîne (les sennes) pour la pêche au thon.

U.I.C.N. (page 10) : Union Internationale pour la Conservation de la Nature. Cet organisme dresse chaque année une liste rouge des espèces menacées.

VOUS POUVEZ NOTER ICI VOS IDEES, QUESTIONS,
COMMENTAIRES SUR LA BIODIVERSITE



Sources bibliographiques

Extrait de l'Intervention de Chantal JOUANNO du 21 Janvier 2010–Conférence de lancement de l'Année Internationale de la Biodiversité à l'UNESCO.

Robert BARBAULT–« Un éléphant dans un jeu de quilles » - Editions du Seuil–Janvier 2006–263 pages.

Site Internet « Agis au quotidien avec Noé » :
<http://www.agisavecnoe.org> (consulté le 04/02/2010).

Site Internet : <http://maplanete.unblog.fr>
(consulté le 24/02/2010).

Extrait du Manuel d'accompagnement Éco-École–Partie 4 : la BIODIVERSITÉ (Office français de la Fondation pour l'Éducation à l'Environnement en Europe–Paris).

Brochure « Protège ta région des Plantes Exotiques envahissantes »
Édition INSTITUT KLORANE–Décembre 2009.

Brochure « Plantes en danger–URGENCE ! »
Édition INSTITUT KLORANE–Octobre 2008.

« La Biodiversité à travers des exemples »
- Conseil Scientifique du Patrimoine Naturel et de la Biodiversité–2007–2009.

Le Monde–Dimanche 14–Lundi 15 Octobre 2007–
« Un monde sans fruits ni légumes » Entretien de B. Vaissière par Catherine Vincent.

Le Monde–Samedi 20 Février–« Six pistes contre le déclin de la biodiversité » de Laurence Caramel.



**Fondation d'Entreprise pour la Protection et
la Bonne Utilisation du Patrimoine Végétal**



Directeur de la publication André CASSAN
- **Édité par l'Institut Klorane**, Fondation d'Entreprise pour la Protection et la Bonne Utilisation du Patrimoine Végétal.
- **Rédaction** : Isabelle ESCARTIN

• **Avec le concours**
de Robert BARBAULT, Professeur des Universités, Directeur du Département Écologie et Gestion de la Biodiversité du Muséum
National d'Histoire Naturelle,
de Corinne LACOSTE (IUFM) .
• **Illustrations** : André Boos • **Conception / Prépresse et impression** : Art & Caractère (SIA), 81500 Lavaur

*Ce document est la propriété de l'Institut Klorane. Tous droits de traduction, adaptation, reproduction par tous procédés réservés pour tous pays.
Ne peut être vendu. © Institut Klorane juillet 2010*

C'est une triste chose
de songer
que la nature parle et
que le genre humain
n'écoute pas !

Victor Hugo
Écrivain et homme politique
1802-1885



www.institut-klorane.org

